

La Maison de l'Arzillier, une spiritualité du dialogue.
*Assemblée de la Conférence des Eglises Protestantes des Pays Latins d'Europe,
Bruxelles, 30 mars 2006*

I. Présentation de l'Arzillier

La maison de l'Arzillier à Lausanne est une magnifique villa, reçue en cadeau en 1995. Elle doit servir à la paix entre les églises et entre les religions, en favorisant des rencontres dans un large esprit d'ouverture. Une Association est constituée en octobre 1996, lors du 10^e anniversaire de la rencontre interreligieuse d'Assise.

L'Arzillier est un mot franco-provençal signifiant l'argile. Les relations entre communautés ont la fragilité de l'argile; il faut respect, estime, partage réel et concret, dans la liberté et sans confusions pour construire une maison de dialogue.

Le premier président du comité interreligieux de l'Arzillier a été le pasteur Shafique Keshavjee, grand artisan du dialogue oecuménique et interreligieux dans le canton de Vaud.

Organisation

Comment cette maison est-elle organisée? Un comité composé de représentants de différentes religions et Eglises veille à coordonner et à susciter de nombreux projets. Une fois par année une Assemblée générale réunit les membres de l'Association. Ceux-ci sont cooptés.

Elle travaille dans l'esprit d'une Charte qui a comme centre l'engagement à construire des ponts de convivialité. Cette Charte est aussi signée par les amis de l'Arzillier.

Charte des amis de l'Arzillier

***Dans notre monde beau et fragile,
riche en potentialités et pourtant écartelé
entre fidèles de différentes religions et spiritualités,
croyants et incroyants, pauvres et riches en biens ou en bonheur,
nous nous engageons
selon nos moyens, par la quête de Dieu ou de la Réalité ultime,
la recherche intérieure et l'attention au monde,
le respect de l'autre et le respect de soi,
le dialogue, l'écoute et le partage, la paix et la justice,
à construire
sans confusions de doctrines, ni pressions prosélytes,
des ponts de convivialité.***

Un symbole : le pont de convivialité.

Une fresque exprime également l'objectif de l'Arzillier : créer des ponts entre des communautés. Elle représente un grand cercle où des figures géométriques bien profilées et antagonistes sont reliées par des ponts dorés. Le centre est vide. Il n'appartient à personne.

Personne ne peut prendre la place du centre. Il faut aussi faire le vide de préjugés en soi pour rencontrer l'autre et grandir dans la rencontre: "*Quand tu juges, tu cesses de grandir*" (G. Cesbron)

A chaque étape significative où des communautés se sont rapprochées, un pont a été posé:

- Lors de la constitution de l'Association de l'Arzillier (1996).
- Lors d'un accord d'intensification de collaboration entre l'Eglise réformée et l'Eglise catholique
- Lors d'une rencontre entre les responsables des différentes religions du canton de Vaud et les représentants du monde politique
- Lors de l'engagement pris par les autorités des Eglises du canton de Vaud, suite à la célébration du 23 janvier 2000
- Lors de la création du Conseil des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud.



Activités

- **Cycle de conférences.** Chaque année un cycle public de rencontres réunit de nombreux représentants des religions et églises autour de tables rondes et de conférences aux sujets divers:
 - Violence et Clémence (1999)
 - Témoins de vie (soirées avec des témoins de différentes traditions qui présentent leurs parcours de vie, un texte religieux et leur vision du monde). (2000)
 - Mondialisation et partage des richesses (2001)
 - Prier-méditer selon les différentes traditions religieuses (2002)
 - Nourriture et spiritualité: repas et jeûne dans les différentes traditions religieuses (2003)
 - Après la mort quelle vie? (2004)
 - L'enseignement des religions à l'école (2005)
 - L'argent et la spiritualité (2005)
- **Rencontres entre responsables religieux:** Les responsables religieux des différentes communautés (Eglises et religions) sont invités à se rencontrer de temps à autres, pour faire connaissance ou pour discuter d'un sujet précis. Deux rencontres entre ceux-ci et les pouvoirs publics du canton de Vaud ont eu lieu.
- **Visite des différentes communautés :** "Portes et fenêtres ouvertes" : Bahaïe, bouddhiste, israélite, orthodoxe, musulmane, hindoue, pentecôtiste. A l'occasion de fêtes religieuses de ces communautés.

- **Bulletin de Nouvelles.** Le comité de l'Association publie un bulletin de nouvelles et de réflexion et envoie régulièrement des lettres d'informations. Toute personne qui adhère à la Charte de l'Arzillier peut devenir Ami de l'Arzillier et reçoit alors le courrier du comité.
- **Méditer et prier.** Une salle de méditation et de prière est toujours à disposition pour animer de l'intérieur cette Maison de dialogue, de rencontre et d'expression pour les communautés religieuses, dans le respect de la diversité et de la sensibilité de chacun.
 - méditer ensemble en silence (chaque jeudi entre 13h et 14h)
 - lire ensemble des textes de différentes religions (Les midis de l'Arzillier)
 - prière pour la paix avant la guerre en Irak.
 - lecture et chants de textes méditatifs de différentes traditions
 - musique religieuse.
 - La prière commune interreligieuse étant un sujet très controversé, nous n'en avons pas vécu, à ce jour.
- **Expositions.** Nous avons organisé trois expositions: vivre et mourir en Suisse, l'éthique planétaire (en collaboration avec la fondation de Hans Küng), et une présentation des différentes communautés religieuses en Suisse romande
- **Hospitalité.** L'Arzillier accueille des mouvements actifs dans le dialogue interreligieux: Initiatives et changement (ex Réarmement moral), San Egidio, Focolari, Dialogue interreligieux monastique, Mispa, Fondation Racines et Sources, Communauté de travail interreligieux de Suisse, Musulmans et chrétiens pour le dialogue et l'amitié ... En fait tout le monde y est chez soi. Pour l'utiliser il faut au moins la présence de deux communautés.
- **Déclarations :** L'Arzillier a rassemblé des représentants de communautés chrétiennes, juive, musulmane pour publier une déclaration à la veille de la guerre contre l'Irak, en février 2003. En 2006, il a publié une déclaration concernant les caricatures du prophète de l'Islam
- **Dialogue bilatéral entre chrétiens et musulmans.** L'Arzillier offre un lieu de partage, d'écoute et de conseils pour les couples islamo-chrétiens. Il est le lieu où se rencontre un groupe islamo-chrétien : "Musulmans et chrétiens pour le dialogue et l'amitié".
- **Dialogue intra-religieux.** L'Association encourage tout dialogue inter-religieux, mais elle s'engage aussi dans le dialogue intra-religieux. Le Conseil des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud est né dans ses murs et son siège est à l'Arzillier.

Ainsi dans une même maison, se vivent le dialogue oecuménique et le dialogue interreligieux. A certaines occasions il y a des passerelles entre ces deux dialogues. Des responsables et des laïcs des églises et des autres religions se rencontrent. Ces deux dialogues obéissent à des lois semblables, mais ont des buts et des contenus différents. Le but du dialogue oecuménique est la pleine communion entre les églises et les chrétiens, à l'image de la communion entre les personnes divines de la Trinité. Le but du dialogue interreligieux est de susciter une fraternité entre personnes de religions différentes afin d'apprendre la culture du "vivre ensemble". Pour nous chrétiens, il se fonde sur le fait que chaque visage humain est un reflet de l'image divine.

II. Quelques mots sur le Conseil des Eglises chrétiennes

La fondation de ce Conseil fut le fruit d'un long parcours œcuménique dans ce canton, lieu de la première conférence de Foi et Constitution (1927) et patrie de frère Roger Schutz, le prieur de Taizé. Mais elle a été accélérée par trois merveilleuses célébrations œcuméniques en la Cathédrale de Lausanne (2000-2002). Celle de 2002, en particulier, avec la présence de représentants d'Eglises du monde entier pour fêter les 75 ans du mouvement Foi et Constitution, a marqué une avancée significative des relations œcuméniques en terre vaudoise. Lors de ces célébrations, toutes les familles d'Eglises ont pu se rencontrer, apprendre à se connaître et célébrer ensemble le Christ ressuscité.

Un pas de plus est franchi avec la création du Conseil des Eglises chrétiennes dans le Canton de Vaud. On est passé d'un œcuménisme à "trois roues", incluant les réformés, catholiques et orthodoxes à un œcuménisme à "quatre roues", où la famille évangélique-pentecôtiste prend un part active.

Le fondement du Conseil affirme qu'il est *"une communauté fraternelle d'Eglises en chemin vers l'unité telle que le Christ la veut. A la lumière des Ecritures, elles confessent ensemble le Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Sauveur, et veulent répondre à la vocation qu'il leur adresse"*. Quel est son but ? Au travers de ce Conseil, les Eglises membres veulent se donner un espace pour faire croître entre elles la communion fraternelle :

- en confessant la foi apostolique, dans l'écoute commune de la Parole de Dieu,
- en célébrant le Christ crucifié et ressuscité et en priant les unes pour les autres,
- en témoignant ensemble de l'Évangile et en servant la population tout entière du canton de Vaud,
- en grandissant ensemble par l'information, le dialogue et la collaboration, afin de tendre vers l'unité pleine voulue par le Seigneur.

Depuis sa fondation, une part importante de son activité est d'organiser l'animation œcuménique de la cathédrale de Lausanne. Chose remarquable, comme fruit de l'œcuménisme spirituel vécu en ce lieu, le Conseil synodal de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud a décidé d'ouvrir la cathédrale à toutes les églises membres du CECCV. Elle reste le lieu de culte de la paroisse réformée, mais chaque église peut y célébrer un culte selon sa tradition. Chaque premier dimanche du mois a lieu une célébration de la Parole, animée à tour de rôle par les églises et par des mouvements ecclésiaux. C'est un apprentissage œcuménique très concret pour apprendre à mieux connaître les richesses et particularités spirituelles des églises. En outre l'église catholique romaine y a célébré trois messes, à ce jour, une par année, ce qui a constitué une petite révolution dans l'âme de beaucoup de vaudois protestants. De même l'église orthodoxe a rassemblé la foule de ses fidèles pour y vivre la divine liturgie à l'occasion de la fête de Noël selon le calendrier julien.

III. A l'Arzillier se vit une spiritualité du dialogue.

Il y a beaucoup d'obstacles au dialogue. Dialoguer serait-il une infidélité à la transmission de l'Évangile? Puisque le chrétien connaît la vérité, serait-ce un signe de faiblesse que de chercher à comprendre la Vérité d'un autre qui conteste la sienne. Le dialogue serait-il l'indice d'un manque de confiance en sa propre religion. Il ne va pas de soi de s'asseoir à une table et d'aborder l'autre dans un esprit de dialogue. Exposer ses convictions les plus intimes, c'est risquer d'être bousculé, confronté voire rejeté. Toute rencontre authentique est un travail thérapeutique : guérison de nos souvenirs et apaisement de nos craintes. Qu'est ce dialoguer et dans quel esprit le faire? Les propos qui suivent désirent tracer quelques points

d'une spiritualité du dialogue. Je le ferai d'abord pour le dialogue avec des personnes ayant une foi différente, puis pour le dialogue entre chrétiens.

A. Jésus, un homme de dialogue, fondement d'une spiritualité du dialogue interreligieux.

Comment dialoguer ? Comme chrétiens, la méditation sur la vie de Jésus nous offre une clé. Jésus a en effet été une personne de dialogue. Il n'était pas un philosophe de salon, mais marchait sur les routes et se laissait aborder. Il s'intéressait aux personnes, les écoutait, leur posait des questions, n'excluait personne, acceptait de changer son avis. Parfois il les interpellait et avec certains, il parlait de sa vie intérieure et de son dialogue permanent avec celui qu'il appelait « *Abba* », mon papa.

Pour nous chrétiens, le dialogue n'est donc pas une idéologie, ni une doctrine, mais consiste à suivre une personne, dont la vie a été un dialogue constant, dans ses dimensions autant horizontale que verticale.

En méditant sur la vie de Jésus et en vivant ses paroles, on s'entraîne à une "spiritualité du dialogue" qui peut avoir les caractéristiques suivantes :

- Le dialogue selon l'Évangile, c'est tout d'abord ***n'exclure personne***. Il s'adresse à tous et ne connaît aucune forme de discrimination. Si, comme l'affirme Jésus, Dieu se soucie de tous, en faisant lever son soleil sur les bons comme sur les méchants (Mt. 5,45ss), nous avons à manifester envers tous un égal intérêt.
- Cet art du dialogue consiste ensuite à ***faire le premier pas***, sans attendre que l'autre s'intéresse à nous, comme Jésus qui a pris l'initiative de nous aimer, alors que « *nous étions encore pécheurs* » (Rom. 5,8). Dialoguer ce n'est pas demander à l'autre d'être fraternel, mais c'est vivre la fraternité avant d'en parler et toujours recommencer...quand elle difficile à vivre.
- Dialoguer signifie ***considérer l'autre comme soi-même***. Vivre la règle d'or, que l'on trouve sous une forme ou une autres dans toutes les religions et spiritualités: "*Fais à l'autre ce que tu voudrais qu'il te fasse*". C'est même se faire petit devant l'autre. Le considérer comme plus important que soi.
- Dialoguer veut dire ***rencontrer l'image de Dieu en l'autre***. Se rappeler qu'on peut fort blesser Dieu en jugeant son frère. C'est aussi se souvenir de la présence secrète de Jésus chez les plus vulnérables, malades, prisonniers et étrangers : « *Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mat. 25,40).
- Dialoguer c'est ***accueillir la richesse de l'autre***, les « semences du Verbe » disséminées en lui, la « joie » que Dieu verse dans le cœur de tous (Ac. 14,17). Les personnes étrangères ou d'autres religions ont tant de richesses à nous offrir ; elles nous transmettent leur culture, qui ouvre notre esprit à de nouveaux horizons. C'est également se rappeler de Jésus, venu en étranger parmi nous pour nous apporter sa « culture du ciel », qui est l'amour réciproque vécu dans la communion avec son Père.
- Dialoguer, c'est ***regarder l'autre sans le juger***. Le regard peut être une arme terrible, qui ignore l'autre, mais il peut aussi devenir une force qui le ressuscite. Dans l'antiquité grecque les esclaves étaient appelés *aprosôpos*, ceux qui n'ont pas de visage. Regarder l'autre sans le voir, c'est nier sa personnalité. En rencontrant une personne d'une autre religion, on peut être habité par des préjugés et des peurs. Ce parasitage intérieur brouille la rencontre. Il s'agit d'être attentif à ce qui nous habite.

Quel est notre regard ? Quel a été le regard de Jésus ? Lui, il a fait exister les personnes par la confiance qui émanait de lui.

- Dialoguer, c'est **respecter l'identité de l'autre**. Ne pas exercer de pressions sur lui, ni l'enfermer. C'est reconnaître l'autre comme autre, tel qu'il est, comme un sujet et non pas comme un être à conquérir. Vouloir changer l'autre signifie un manque d'amour. Mais que faire lorsqu'une personne refuse le dialogue ou veut vous enfermer ? Peut-on dialoguer avec une telle personne ? La rencontre avec l'autre comporte toujours ce risque. Devant certaines fermetures, on fait l'expérience de la fragilité du dialogue. Celle que Jésus lui-même a vécue lorsqu'il a rencontré une si grande opposition. Un horizon toujours possible du dialogue est celui de la croix : l'amour n'est pas aimé. Comment Jésus a-t-il réagi ? Eh bien, devant les refus, Jésus a continué à rester dans une attitude de dialogue. Jusqu'au bout, Jésus a maintenu ce dialogue. Devant le mépris, soit il s'est tu, soit il a demandé le respect. Voilà ce que nous avons aussi à faire : demander le respect. Et par dessus tout se revêtir de charité et prier intérieurement, avant, pendant et après les rencontres difficiles.

- Dialoguer, enfin, c'est « **se faire tout à tous** ». L'apôtre Paul est notre maître dans cet art, lui qui s'est donné entièrement à tous, en se faisant juif avec les juifs, fort avec les forts, fragile avec les fragiles, grecs avec les grecs (1 Cor. 9,19-22). Il s'agit d'essayer de rejoindre l'univers de l'autre, de percevoir sa musique intérieure, le comprendre dans ses souffrances et ses joies afin de le servir concrètement. C'est entrer dans la peau de l'autre, « *se faire musulman avec le musulman, bouddhiste avec le bouddhiste* », en quelque sorte.

Dialoguer, c'est donc avoir des égards. A cause des calendriers différents, on ne peut organiser des rencontres, ni le vendredi, ni le samedi, par égard aux juifs et musulmans. Il faut tenir compte des fêtes des autres religions. La nourriture est un autre lieu où des égards réciproques sont nécessaires.

Là aussi notre modèle est Jésus, qui pour nous rejoindre s'est « *vidé de lui-même* », comme le dit Paul (Phil. 2,7). En me vidant de moi-même, par amour de Jésus, je crée en moi un espace où l'autre est accueilli. Cela n'est pas facile et demande un entraînement continu, car nos affections, nos idées, notre volonté d'avoir raison ou de nous défendre nous collent à la peau. Mais ce vide de soi est le secret d'un dialogue pouvant conduire à une profonde rencontre. Alors le dialogue ne consiste pas seulement à partager des connaissances, mais aussi nos expériences de vie et notre vie intérieure. Ouvrir consciemment son cœur à l'autre donne la base la plus solide pour construire des relations empruntées de respect et de confiance. Ainsi se façonne l'argile pour construire la fragile maison du dialogue.

- Ouvrir son cœur à l'autre, c'est aussi **partager son expérience spirituelle**. Dialoguer c'est en effet, après avoir écouté, proposer ce que notre foi dit sur tel sujet, sans rien imposer, sans un soupçon de prosélytisme, uniquement par loyauté envers Dieu et envers nous-mêmes et sincérité envers notre prochain. Le dialogue devient alors, à un moment donné, *annonce de l'espérance qui nous habite*. Les nouveaux principes constitutifs de l'Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud le disent ainsi : "*respecter la différence tout en continuant à proclamer l'Évangile*". Il s'agit alors partager l'espérance qui l'anime suite à la mort et à la résurrection de Jésus. (cf Act. 4,20 ; I Pierre 3,15) C'est dire qui est Jésus pour lui, comment il peut nous introduire pleinement dans la communion avec Dieu et avec les humains. "*Dialoguer, ce n'est pas renoncer à ses propres convictions. Bien au contraire. Si deux personnes*

dialoguent, c'est parce qu'elles ont chacune quelque chose à transmettre. Aujourd'hui la mission est trans-mission, effort pour comprendre et se faire comprendre."¹

- Dialoguer, c'est donc, également, ***approfondir sa propre identité***. Plus je m'ouvre à des membres d'autres religions, plus j'ai aussi besoin de m'enraciner dans ce qui fait le cœur de mon identité chrétienne. La rencontre avec les autres religions nous décante, et nous aide à aller à l'essentiel de notre foi. Elle ne détruit pas les vérités de la foi, mais les souligne. En particulier l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour notre salut. Aujourd'hui comme hier, il n'est pas facile d'être témoin d'un « *Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens* », comme le dit Paul aux Corinthiens. Il y a donc une certaine tension entre le dialogue, qui accueille l'autre et le partage de nos racines chrétiennes. Tension qui provient de la discontinuité introduite par l'incarnation. Mais ce dialogue avec nos propres racines fait partie aussi du dialogue interreligieux. Si je cache mes racines, il n'y a pas vraiment de dialogue. Ce sont nos racines qui permettent à l'arbre du dialogue de déployer ses branches très haut et de porter de nombreux fruits. Si nous sommes alimentés par nos racines, nous pouvons donner un peu de notre sève à notre interlocuteur, après qu'il nous ait donné quelque chose de ses propres racines. Alors dans le climat de fraternité de cet échange, la vérité se révèle peu à peu et c'est elle qui nous unit.

B. Une spiritualité pour le dialogue oecuménique entre chrétiens

Bien des points du dialogue avec des personnes d'autres religions peuvent s'appliquer également au dialogue oecuménique entre chrétiens. Mais, parce que c'est le Christ ressuscité qui relie les chrétiens, ce dialogue a des caractéristiques qui lui sont propres. J'ajouterai donc les points suivants:

- ***Raconter nos histoires de vie***

Dans tout dialogue entre chrétiens, les "*autres*" ne sont pas un groupe à étiqueter. Ce sont avant tout des personnes membres du corps du Christ. Ce sont des frères et sœurs dans le Seigneur. A l'aube du mouvement oecuménique, le premier président de Foi et Constitution, Charles Brent, a donné à la première conférence de Lausanne, en 1927, cette attitude très simple mais vraiment fondamentale: « *Considérons tous les chrétiens, de quelque nom qu'ils se nomment, comme des frères aimés* ». ²

Pour nous découvrir frères et sœurs, nous avons besoin de prendre le temps de la découverte en racontant nos histoires de vie. Il s'agit de créer des espaces qui favorisent une atmosphère de confiance et de partage. Dans ce climat spirituel, les choses difficiles, les incompréhensions et les blessures pourront être partagées plus facilement. En apprenant à nous connaître avec plus de profondeur, nous pouvons nous dégager de certains stéréotypes. Nous prenons alors conscience de la façon dont le Saint-Esprit a oeuvré dans nos vies et nous ouvrons un espace qui permet de casser des préjugés et de reconnaître que nous sommes frères et sœurs dans le Christ. C'est ce que nous avons expérimenté à plusieurs reprises dans le cadre des relations fraternelles que nous avons pu établir dans le Conseil des Eglises chrétiennes dans le Canton de Vaud (CECCV).

¹ Shafique Keshavjee, *Le dialogue interreligieux, Itinéraires*, 1997/18, p. 17

² Actes officiels de la Conférence mondiale de Lausanne, 1927. Paris, Attinger, 1928, p. 9.

➤ ***Souligner le positif chez l'autre.***

En nous connaissant mieux les uns les autres, on découvre les beautés théologiques, cultuelles et pastorales des autres églises. On le vit, par exemple, très concrètement lors des célébrations de la Parole, chaque premier dimanche du mois, à la Cathédrale de Lausanne. A tour de rôle chaque église membre du CECCV prépare un culte selon sa tradition, en invitant les autres églises

On passe d'une attitude schismatique à une attitude symphonique, comme l'écrit S. Keshavjee : *"Selon l'attitude schismatique, je considère : « Mon Eglise a raison, les autres Eglises ont tort ».* Selon l'attitude symphonique, je considère : *« Les autres Eglises ont leurs raisons et mon Eglise a aussi ses torts ».*³ Cela signifie aussi qu'on utilisera un langage adéquat et respectueux pour décrire les autres églises: un langage inclusif plutôt qu'exclusif. On s'intéressera davantage à ce qu'elles apportent de positif, plutôt que de mettre en évidence leurs lacunes ou leurs faiblesses.

➤ ***Mettre en valeur tout ce qu'on a en commun***

La rencontre avec les autres églises nous conduit à réaliser que ce qui nous relie est beaucoup plus fort que ce qui nous sépare. Une question intéressante à nous poser les uns aux autres est *"qu'est ce qui nous relie"*? Très vite on se rend compte que la balance penche toujours du même côté. En définitive, c'est le Christ vivant qui nous rassemble dans son corps.

J'ai à nouveau fait cette expérience récemment à Porto Alegre, à l'Assemblée mondiale du Conseil oecuménique des Eglises. Les moments les plus forts étaient à mon sens, les célébrations. Prier ensemble le Notre Père en plus de 150 langues différentes m'a fait réaliser notre profonde interdépendance dans le Christ. Alors le Christ allume en nous un désir de communion plus ardent.

Il faut passer de la méthode comparative à la méthode de convergence. Plus on se connaît, mieux on sait où sont nos différences et les choses qu'on a en commun. Mais il ne suffit pas de se comparer. Il faut pouvoir dire ensemble l'essentiel de la foi. C'est par exemple ce que nous avons essayé de faire dans le Conseil des Eglises chrétiennes en rédigeant ensemble avec les évangéliques, les catholiques et les orthodoxes la charte, la vision et les buts du Conseil.

A ces valeurs communes objectives, j'ajouterai des valeurs intérieures suscitées par la vie de la grâce de Dieu. En nous œuvrent une seule foi et un seul Esprit agissant dans l'amour. (Eph. 4)

De plus, et nous l'oublions parfois, nous avons en commun une grande vocation. Elle est exprimée dans le commandement nouveau du Christ : l'amour réciproque, mesuré au mètre de sa vie livrée. Ouvrir consciemment notre cœur à l'autre, quel qu'il soit, est le fondement solide sur lequel on peut construire.

➤ ***Voir le Christ en chacun***

Un père du désert disait : *"Si tu es en prière et que ton frère entre dans ta chambre et te demande une tisane. Quitte ta chambre et va la lui préparer, car le Dieu vers lequel tu vas est plus grand que celui que tu quittes."* D. Bonhoeffer soulignait l'importance de la vie communautaire en écrivant : *"Le Christ dans ton propre cœur est plus faible que le Christ dans la parole du frère."*⁴ Nous sommes ici au cœur d'un style de vie œcuménique. C'est en nous tournant vers Dieu dans l'adoration, mais aussi en voyant en l'autre l'image de Dieu que nous nous connaissons nous-mêmes. Dans le frère chrétien, nous cherchons le frère et la sœur

³ Prédication donnée à la cathédrale de Lausanne, 23 janvier 2000. Voir son livre : *"Vers une symphonie des Eglises"*, S. Augustin - Ouvertures; S. Maurice, Le Mont-sur-Lausanne, 1998.

⁴ Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire*. Labor et Fides, Genève.

du Christ et avec eux, nous trouvons rien moins que le Christ lui-même : *"C'est à moi que tu l'as fait"* (Mat. 25.40).

➤ *Aimer l'église de l'autre comme la sienne.*

Le frère à rencontrer n'est pas seulement celui de mon église, mais aussi celui de l'autre église. Il est à chercher et à connaître, ainsi que son église. Dans notre époque d'ouverture, le commandement de l'amour du prochain est à élargir: *"Tu aimeras l'Eglise de l'autre comme la tienne."* Oscar Cullmann, ce grand oecuméniste de tradition réformée, montrait comment les églises peuvent devenir des dons les unes pour les autres, parce que *"chaque confession chrétienne a un don inaliénable de l'Esprit, un charisme, qu'elle doit protéger, purifier et approfondir."* Il ne s'agit pas de trouver un plus petit dénominateur commun ou de fermer les yeux sur tout ce qui peut diviser. Les dons de chaque église sont précieux et ils sont mis en valeur quand ils sont en contact les uns avec les autres : *"Un charisme qui s'isole, ajoute Cullmann, cesse d'être un charisme"*⁵.

Enfin aimer l'église de l'autre comme la sienne, signifie aussi aimer ma propre église en cherchant à y être un ferment d'unité à tous ses niveaux, à la connaître dans son histoire, sa pensée, sa beauté, à prier pour ses dirigeants. Cela aidera chacun à grandir dans sa propre église.

**

A l'Arzillier nous essayons de vivre une spiritualité du dialogue. Elle nous permet d'approfondir notre amitié avec les personnes d'autres religions; elle nous donne de progresser dans une communion en Christ toujours plus réelle entre chrétiens. Bien des obstacles peuvent être surmontés. Certes, ce n'est pas un chemin facile. Nous sommes confrontés à toutes sortes de limites. Mais il vaut la peine de commencer et de toujours recommencer. Ce dernier verbe est pour moi le plus beau mot de la vie spirituelle.

Pour moi la spiritualité s'enracine dans un regard constant sur le Crucifié, qui a pris sur lui toutes les divisions et blessures de son Corps. Quand nous sommes rassemblés pour prier entre chrétiens, dans la chambre de prière de l'Arzillier, nous mettons sur la table une croix. Elle a la particularité d'être creuse au milieu, taillée dans le bois. Le crucifié est représenté par un vide. Ce vide me rappelle l'attitude à avoir pour susciter une vraie rencontre. A cause de Jésus crucifié, je peux être vide de moi-même pour accueillir l'autre. Vide de moi-même pour ne pas occuper le centre. Alors je donne une possibilité à l'Esprit de remplir ce vide. Je peux avoir cette confiance de ne pas être livré à mes faibles forces, car le Ressuscité ne reste pas insensible à notre recherche; il suscite une amitié et une communion bien au-delà de ce que nous pourrions imaginer.

⁵ Oscar Cullmann : *Einheit durch Vielfalt*, Mohr, Tübingen, 1990, p. 14 et 184.